

Gifles et humiliations

Persiste et signe...le personnage qui nous gouverne ne me révolte plus. Je suis passé à un autre stade. Ce n'est pas de l'abattement, ce serait plus exactement une sourde volonté d'effacer un peu plus de sept ans de notre histoire, les sept dernières années et peut être quelques autres. Je sais bien que ce qui a été fait ne peut disparaître du grand livre dont nul ne peut arrêter l'écriture, pas plus Francis Fukuyama que quiconque. J'aimerais bien cependant en voir atténuées les conséquences, à défaut d'espérer les voir gommées. Je souhaite intensément que les paragraphes de demain décrivent une France, ma patrie, restaurée dans sa beauté, sa puissance et sa grandeur. Français de métropole, d'outre-mer et de l'étranger, mes très chers compatriotes, il va nous falloir rallumer notre fierté et notre courage pour rendre à la France son indépendance, son lustre et ses amitiés.

Voulant humilier le personnage qui est présumé diriger le pays, certains étrangers, cependant très proches de nous affectivement, rabaissent aussi la France. Ma voix ne porte pas suffisamment, sinon je leur dirais: « mes amis, mes cousins, nous avons été intimes et vos populations nous connaissent; nous vous aimons toujours; alors sous le regard de notre Dieu commun et en mémoire de ce sang que nos ancêtres, ensemble, ont versé pour le même drapeau, ne divorcez pas avec la France. Ce n'est pas elle qui vous choque, ni se fâche avec vous ou vous méprise. C'est une clique, que pour notre malheur, alors que nous étions fatigués et en attente d'une évolution conforme à nos vœux, avons aidé à accéder au pouvoir. Elle nous a imposé le traité de Maastricht et celui de Lisbonne pour mieux nous asservir. Nous ne nous attendions pas à ce qui s'est passé. Ne confondez donc pas la France avec celui qui est encore au sommet, ses amis et ses sbires! »

À propos d'humiliation, nous peuple, nous les enregistrons, elles nous font mal, mais elles laissent absolument indifférents ces gouvernants de circonstance. Ils éprouvent tout autre chose que cette puissante émotion jaillissant d'une fusion presque charnelle avec ce pays si indéfinissable. Ils veulent déconstruire la France pour la fondre dans une nouvelle entité étatique sans âme qui porte le nom d'Union Européenne, succursale de la puissance étasunienne déclinante. Ce sont des marginaux de l'émotion et de la culture. Ils n'aiment qu'eux-mêmes. Ils voisinent dans leur comportement avec ceux qui ne sont Français que de papier. Vous, vous l'aimez. Je le sais. Je recevais récemment deux Centrafricains accompagnés d'un Congolais. Ils venaient me demander conseil pour se débarrasser des mercenaires criminels de l'Africa Corps, le ci-devant Wagner. Je reçois quotidiennement, ou presque, des appels d'amis de tous les endroits de l'Afrique francophone ou du Liban. Ils crient à l'aide, tout en sachant que je ne peux rien faire sinon diffuser dans un cercle limité, leur désespoir et leur immense souhait que les choses changent.

Mes amis, vous vous trompez donc de cible. La France éternelle n'est pas coupable de trahison ni de perversion.

Le personnage en question, capable de cajoleries autant que de malveillance, humilie la France. Il le fait dans toutes sortes de contritions, de trahisons de l'histoire, de mises hors contexte, de séances de repentance et de mensonges. Il n'a apparemment de considération que pour lui-même. Il le fait avec volupté. Il donne, c'est vrai, l'impression d'y prendre plaisir. Son ambition est personnelle dans le cadre de l'idéologie à laquelle il adhère. Elle ne s'intègre pas dans un désir intense pour le pays. Elle se porte sur un autre sujet.

Il travestit la France en pays odieux et justifie ainsi son souhait, à peine voilé, de le rayer de la carte pour l'inclure dans un ensemble vierge. Ce nouvel État, totalement déshumanisé, sans aucun affect, ne nuira alors à personne et pourra propager son idéologie mercantile, très proche de « l'american way of life » ou fera ce que Washington et sa caste financière lui diront de faire. C'est du moins ce que ses séides supposent.

Il a entamé son parcours délétère en disant avec un sérieux théâtral que la colonisation avait été un « crime contre l'humanité ». Il avança cette énormité dans cette Algérie, imaginée par la France et incorporée à elle. Il réitéra cette contre-vérité en Côte d'Ivoire et ailleurs. Pêchant contre la science historique il éludait le fait, largement attesté, que cette idée avait pu avoir cours au XIXème siècle et s'était maintenue au début du XXème. En ces temps, tous bords politiques confondus, les Français pensaient répondre à leur vocation humaniste d'apporter les bienfaits de leur civilisation à un monde vivant dans l'anarchie. Bien sûr la très ancienne traite des Noirs vers les Amériques est aujourd'hui incompréhensible si on récuse le contexte mental, technique et économique de l'époque. Incidemment nous pouvons constater que ces esclaves ont pu fonder des familles, s'unir avec des Blancs et constituer aujourd'hui, s'agissant de notre pays, une des composantes citoyennes belles et notables de la Nation. En revanche nous pourrions nous sentir révoltés que les 12 millions de Noirs vendus par leurs parents ou raziés par les émirs d'Arabie, n'aient pas eu de descendants... C'est cependant la décision brutale du Sénégal et du Tchad de ne plus vouloir de l'Armée française sur leur sol qui m'a décidé à écrire ce billet. Après des décennies, voire des siècles pour le Sénégal, la France est rejetée dans son expression amicale la plus aboutie, la défense et l'engagement de ses soldats au profit de ces pays. Notre aide militaire et la proximité avec nos frères d'armes sont ainsi hypothéquées, comme l'appui sécuritaire procuré. Il est certain que l'on ne peut pas mettre en exergue subitement un fait connu depuis son origine et accuser son propre pays d'avoir, à Thiaroye, à côté de Dakar, tué délibérément des révoltés, sans qu'il y ait des conséquences. Pourtant l'honnêteté - mais le personnage est-il honnête? - voudrait tout d'abord que ce triste épisode historique ne soit pas présenté au détriment de faits glorieux partagés avec les troupes coloniales. Et si le hasard ou les mauvaises intentions, avaient malgré tout fait surgir cette affaire de ce lointain passé, il aurait fallu rappeler les circonstances et le contexte. En 1944, la France était encore en guerre, elle se relevait d'une défaite et devait montrer la force et l'unité retrouvées de son armée. Aucune atteinte à la discipline ne pouvait être tolérée, d'autant moins que le souvenir des mutineries de 1917 était bien présent dans l'esprit de tous. D'ailleurs ce sont des troupes coloniales, des Tirailleurs « sénégalais » avec des Gendarmes, soldats de la Loi, qui ont rétabli l'ordre. Bien évidemment ce mouvement d'humeur des Tchadiens et des Sénégalais était prévisible pour qui se montre compréhensif de l'âme africaine. Il ne fait que s'inscrire dans une longue suite de déboires français récents, répondant à une attitude déviante des autorités parisiennes actuelles. Notre exclusion humiliante du Mali, du Niger, du Burkina Faso et de RCA, auxquels nous avons offert la sueur et le sang de nos soldats, en plus des bienfaits de notre coopération, ont initié cette réponse des pays africains et de leurs dirigeants à l'abaissement des nôtres, mais surtout du principal d'entre-eux. Ces gens qui nous gouvernent n'avaient déjà pas réagi lorsque le Gabon et le Togo avaient demandé leur adhésion au Commonwealth. Des pays francophones partir chez les Anglais! quelle claque!

Mais je crois que le mépris imbécile exprimé par Paris a trouvé un symbole dans l'envoi au Cameroun d'un ambassadeur pour la cause LGBT+. Les Africains ne sont pas à l'abri des dérives sexuelles, mais dans la structure tribale ou ethnique des sociétés, elles demeurent des déviances, des vices à combattre. C'est ainsi...et cette croyance profondément ancrée doit être respectée. Cette tentative absurde s'est évidemment retournée contre l'initiateur. L'ambassadeur n'a pas été reçu et le regard porté sur la France en a été encore davantage entaché. Ce qui fit tache aussi, fut la tentative d'envoi de coopérants européens ignorant notre langue commune. Il s'agissait d'habituer au remplacement de la France par cette future entité imaginée par les eurocrates. Ça ne pouvait pas passer...

En réalité, il faut admettre que l'Afrique regorge de richesses et que l'intérêt des puissances s'y porte de plus en plus. Les Africains francophones regardent l'affaiblissement volontaire de la France et ils en tirent des conclusions. S'aligner sur la politique étatsunienne via l'OTAN et

Bruxelles, dans l'affaire ukrainienne a contribué au discrédit qu'elle subit aujourd'hui. Il est clair dans les pays africains, comme dans de très nombreux autres dans le monde, que les États-Unis sont les fomenteurs de cette guerre et que la France n'est qu'un pion dans le dispositif pseudo-occidental. Il était donc tentant pour la Russie de miner l'influence française, tout comme d'une manière plus sournoise pour les États-Unis. La France, encore grande puissance, mais présentant la faiblesse rédhibitoire de ne pas être anglo-saxonne, il était au demeurant facile de contester sa présence, d'autant plus qu'elle même se discréditait avec un goût suicidaire. Il n'est pas étonnant qu'après les pays du Sahel précédemment cités, le Tchad et le Sénégal aient entamé des négociations avec Moscou. Encore bravo, monsieur le président! C'est ainsi que nous voyons sans rien dire des villageois massacrés par l'Africa corps (curieusement nommé) anciennement Wagner. La Russie résiliente apparaît cependant à quelques dirigeants plus droite et honnête que la France. Elle donne l'exemple d'un pays fort avec lequel des relations peuvent s'établir dans une compréhension mutuelle. Là aussi, ce regard est peut-être faux, mais il inspire. Mais comme l'a dit le président actuel « je refuse la compétition stratégique en Afrique »... Avec la Russie ce sont les BRICS+ qui trouvent crédit auprès des États de ce continent si proche. Cet ensemble s'érige contre l'orgueil démesuré des États-Unis soutenu par ses satellites européens, dont la France, les poussant à vouloir régenter le monde sous un système unipolaire. Il apparaît développer une force nouvelle beaucoup plus respectueuse des souverainetés et des systèmes politiques que le pseudo-Occident. Son discours est tentant. Tant pis si derrière cette organisation sont tapis Chine, Russie, Arabie Saoudite et quelques autres voraces, qui ne tarderont pas à se révéler comme les pires exploités.

De manière invraisemblable le personnage en cause mène avec constance une propagande idéologique anti-française qui contribue puissamment à la ruine de notre influence. Ses aberrations philosophiques l'ont amené à faire déposer une gerbe par notre ambassadeur à Alger sur la tombe de Larbi Ben M'hidi, cet assassin reconnu et initiateur dans le sang d'innocents de la guerre d'Algérie. Tous ceux qui se sont intéressés à ces événements savaient qu'il avait, fort justement, été exécuté pour ses crimes. Cet avilissement n'a évidemment servi à rien d'autre qu'à humilier, une fois encore, la France et à jeter l'opprobre sur son président. Il n'est ainsi nullement étonnant que le régime algérien, dictatorial, islamique et corrompu, ait sans aucune hésitation arrêté Boualem Sansal, écrivain français à la plume aussi noble que les sentiments qu'il porte à la France, la vraie, qui vient de reconnaître en lui un de ses fils. Sans doute sa demande de rejoindre notre communauté nationale avait échappé au pouvoir. À moins que dans le lot de candidats musulmans à une naturalisation pour intérêt financier, son nom ait été considéré comme celui d'un individu participant à ce grand remplacement que d'aucuns souhaitent. Le président devant la personnalité de l'impétrant ne pouvait toutefois pas faire autrement que lui remettre personnellement son attestation de citoyenneté. En conséquence ce que subit Boualem Sansal devient une humiliation de plus pour le chef de l'État et la France.

De même le comportement de ce personnage lors de sa visite d'État au Maroc interpèle. Non seulement il amena avec lui un islamiste, mais il eut l'audace de faire le panégyrique de l'occupation musulmane de l'Espagne. L'époque d'*el Andalous* a été pourtant, pendant sept siècles une guerre permanente entre chrétiens et musulmans, jusqu'à ce que la mère de Boabdil finisse par dire à son fils devant Grenade reconquise « pleure comme une femme celle que tu n'as pas su garder comme un homme ». La victoire des chrétiens pouvait ainsi être regrettée comme a semblé le sous-entendre le visiteur du roi du Maroc. Il est vrai que pendant cette longue époque les chrétiens étaient parfaitement imprégnés de l'idée que l'islam était l'ennemi. Ils se battaient.

Le président actuel dans la mission d'effacement de 1500 ans d'histoire qu'il s'est fixée, se moque de ce que les nostalgiques, les conservateurs, les fidèles à la nation et plus généralement les patriotes, peuvent penser et dire. Bien au contraire, il se félicite de respecter la ligne de conduite

qu'il s'est fixée en conformité avec ce que ses mentors lui ont demandé. La dislocation du corps diplomatique a amené dans les postes à l'étranger, tout comme dans les directions centrales, des personnages serviles, otanomanes, américanophiles et européistes, disposés à relayer toutes les compromissions et les abaissements souhaités par le pouvoir. Ils appartiennent à une caste plus étendue, proche de toutes les aberrations qui se propagent dans certaines sphères et cherchent à faire croire qu'elles détiennent la vérité: communautaristes, woke, écolos, féministes extrémistes, déconstructeurs, indigénistes, humanoïstes...

Ce président que nous nous sommes donné, poursuit avec persévérance son travail de minage dans l'organisation de la France elle-même. Non content d'avoir supprimé d'une décision absurde le corps diplomatique et mis ainsi fin à une efficacité qui pouvait nuire aux intérêts de nos amis désignés et adversaires reconnus, il a fait de même avec le corps préfectoral. Désormais nos préfetures et gouvernements territoriaux, peuvent accueillir tous ses amis et ainsi mener une politique régionale selon ses idées. D'ailleurs l'intention trouble de subordination territoriale a trouvé une expression avec la création dérogatoire au droit commun des départements et régions, de la Collectivité *Européenne* d'Alsace dont le nom fait référence à sa position géographique, à sa vocation transfrontalière ainsi qu'à la présence de nombreuses institutions européennes sur son territoire. Elle pourrait s'avérer une sorte d'anticipation à une gestion fédérale des terres. Nos Poilus, de là où ils nous regardent, doivent apprécier...

En résultante de cette action de sape et de la politique extérieure, les terres d'outre-mer s'agitent. Une violente révolte a ainsi secoué la Nouvelle-Calédonie, soutenue par l'Azerbaïdjan. De quoi étonner apparemment. Mais en réalité ce petit pays musulman du Caucase, répondait ainsi, avec les encouragements discrets de Moscou, au soutien que la France apportait à l'Arménie chrétienne et amie et à l'Ukraine. Pour une fois, la France agissait sur la trajectoire de sa mission de protectrice des chrétiens d'Orient, probablement grâce à la forte influence des Français d'origine arménienne. Bien sûr aucune mesure de rétorsion contre cette ingérence n'a été véritablement prise. La faiblesse de l'État, incapable désormais d'assurer la protection économique de ses citoyens, a évidemment fait naître des troubles en Guadeloupe et en Martinique. Ils faisaient écho à la colère des Gilets jaunes, à celle plus récente des agriculteurs et au désenchantement de toute la population.

Ce personnage indifférent à l'image qu'il véhicule en France, où 80% des citoyens lui sont hostiles, ne dispose pas d'une meilleure audience à l'étranger en dehors du milieu anglo-saxon auquel il se soumet et dont il baragouine la langue. Il sait se créer des ennemis, Poutine, bien évidemment, les chefs d'État africains également, je viens d'en traiter, mais aussi le pape François. Ainsi le souverain pontife, a préféré se rendre à Marseille, après Strasbourg, puis maintenant à Ajaccio, en province donc, pour ne pas partager avec le président français un rôle éminent, lors de la réouverture de Notre Dame de Paris. Cautionner un responsable qui humilie son pays et fait aussi peu de cas de la dignité humaine s'avérait irréaliste. Le pape ne pouvait pas, de toute évidence, donner l'impression de, sinon cautionner du moins éluder, que le président actuel a fait inscrire dans la Constitution, l'avortement, et se montre favorable à un procédé identique pour l'euthanasie en fin de vie. Ces atteintes de manière ostentatoire à la morale chrétienne, et tout simplement à la vie, ont choqué non seulement les chrétiens, mais également de nombreuses sociétés traditionnelles ainsi que ceux qui luttent pour la France de demain. Il est évident que cette absence constitue un affront politique, quelles que soient les explications ecclésiales données. Il ne fait que s'ajouter à ceux que je viens d'évoquer.

Il ne s'agit pas pour moi de faire ici le bilan des sept années écoulées et de commenter les conséquences absurdes de la dissolution de l'Assemblée nationale, ni de l'insistance européiste et otanienne de la clique au pouvoir, mais de proposer un éclairage complémentaire sur l'état de

délabrement et d'humiliation de notre pays. Il est inutile, tant il s'agit du carburant de la rancœur populaire, d'évoquer l'insécurité qui couvre d'une chape d'inquiétude le quotidien des habitants de nos villes et maintenant de nos campagnes. Il n'est pas non plus nécessaire de s'étendre sur les mensonges concernant une immigration méprisante pour la France et les Français que les mea-culpa systématisés et l'absence de coopération avec les pays d'origine stimule. Il est encore moins indispensable de faire allusion aux ravages commis sur notre industrie, notre agriculture, notre éducation nationale, notre langue, notre unité par ce qui n'est pas de l'indifférence ou de l'incompétence, mais le résultat d'une idéologie appliquée à laquelle par naïveté nous nous sommes soumis... Inutile non plus de rappeler les abandons de souveraineté qui nous discréditent dans un monde à la recherche d'indépendances nationales, ni décrire notre perte d'influence au Proche-Orient et ailleurs... Tout cela est trop évident.

Il est sans doute temps mes frères et soeurs dans la France, de nous ressaisir et de reprendre en main notre destin. Nous sommes le peuple. Nous le devons par égard à nos ancêtres et par simple dignité.

HENRI ROURE